

VERSION LATINE et COURT THEME

ECRIT : épreuve d'option

Jean-François Cottier, Sylvie Laigneau-Fontaine

Coefficient 3 ; durée 5 h

Pour cette session, 212 candidats avaient choisi cette option et 206 ont été présents à l'épreuve. La moyenne s'établit à 10, 24, avec 55% de notes égales ou supérieures à 10 et 26% de notes égales ou supérieures à 14. C'est dire que le jury s'est réjoui de corriger un assez bon cru. Il a, comme de coutume, ouvert au maximum l'éventail des notes, qui vont de 0,5 (attribué deux fois) à 20 (attribué une fois).

I. Version

Le texte offert cette année à la sagacité des candidats était un texte de Sénèque (*Questions naturelles*, II, 42, 1-3), dans lequel le philosophe réfléchit à la signification de la croyance en Jupiter lanceur de foudre. La prose de Sénèque, très classique ici, n'avait pas de quoi étonner les candidats ; elle a permis de les classer sans difficulté, avec d'excellentes copies, qui témoignent à la fois d'une très bonne connaissance de la grammaire latine et d'un tout aussi bon sens de la traduction, que le jury n'a pas hésité à valoriser (onze copies entre 18 et 20), mais aussi des copies très lacunaires, ou dans lesquelles des portions très importantes du texte n'étaient absolument pas comprises, avec des traductions confinant au non-sens (seize copies entre 0,5 et 2). Le jury rappelle que tout passage omis est sanctionné selon la plus grave faute qu'il est possible de commettre sur le passage en question. Il attire également l'attention des candidats sur le fait qu'il est capital de lire le texte avec le plus grand soin et le plus grand calme possible, pour éviter des fautes de lecture entraînant des contre-sens (cf. ci-dessous). Enfin, il convient d'avoir en tête qu'une version est *aussi* un exercice de français : d'une part, on ne saurait se contenter d'une traduction littérale, certes grammaticalement exacte, mais qui ne ferait pas sens en français, et d'autre part, les tournures et les caractéristiques de la langue cible doivent être respectés.

Phrase 1 : *In his prima specie, si intueri uelis, errat antiquitas.*

-*In his* était traduit en note ; on déplore une fois encore que certains candidats, dans la panique du concours, ne pensent pas à lire les renseignements qui leur sont fournis.

-*prima specie* signifiait « à première vue, au premier abord » ; cela a généralement été compris, mais parfois mal exprimé (« à la première vue »...) : répétons que la version latine est *aussi* un exercice de français !

-*si intueri uelis* : beaucoup de candidats n'ont pas songé ici au tour *si* + subjonctif pour exprimer l'impersonnel (« si on veut bien y regarder »).

-*errat antiquitas* : éviter, sans doute de traduire automatiquement *antiquitas* par « Antiquité » (que signifie exactement ce terme pour un homme de l'époque de Sénèque ?) ; ici, l'auteur voulait simplement dire « les Anciens se trompent »).

Phrase 2 : *Quid enim tam imperitum est quam credere fulmina e nubibus Iouem mittere, columnas, arbores, nonnumquam statuas suas petere, uti, impunitis sacrilegis, percussoribus, incendiariis, pecudes innoxias feriat, et adsumi in consilium a Ioue deos, quasi in ipso parum consilii sit ?*

-La construction générale de cette phrase a posé divers problèmes à certains candidats.

-*Quid enim tam imperitum est quam credere...* : littéralement « qu'est-ce qui est aussi stupide que de croire... » ; attention *tam...quam* n'est ni « plus... que... » (*plus quam*) ni « tellement...que » consécutif (*tam...ut* + subjonctif) ; attention également au niveau de langue : éviter par exemple « qu'est-ce qui est aussi idiot que... ».

-Sur *credere* sont construites plusieurs propositions infinitives. Les deux premières ont pour verbes *mittere* et *petere*, et pour sujet *Iouem* (très rares, heureusement, sont les candidats qui n'ont pas reconnu dans *Iouem* l'accusatif de *Iuppiter* – nom qui, je le rappelle, prend deux p en latin mais un seul en français) ; la troisième a pour sujet *deos* et pour verbe (au passif) *adsumi*. Littéralement : « de croire que Jupiter envoie des éclairs (*fulmina*, parfois confondu avec *flumina* !) depuis les nuées, qu'il vise (*petere* : ne pas oublier que ce verbe signifie « demander », mais aussi « chercher » et « chercher à atteindre ») des colonnes, des arbres, parfois ses propres statues (la présence du possessif réfléchi *suus* montre une insistance) et que les dieux sont joints en assemblée par Jupiter » (*a Ioue* est complément d'agent du passif ; *consilium*, souvent mal compris, fait allusion au motif bien connu de l'Assemblée des dieux).

-Plusieurs erreurs sur *uti* (doublet de *ut*, à connaître), qui n'est pas ici l'infinitif de *utor*, ni le *ut* complétif (malgré la présence du verbe *petere*, trompeur !), mais un *ut* consécutif (d'où le subjonctif *feriat*, parfois confondu avec *ferat*) : Jupiter envoie ses éclairs partout « si bien qu'il frappe les troupeaux innocents ». On peut admettre, aussi, un *ut* final.

-*Impunitis sacrilegis, percussoribus, incendiariis* est un ablatif absolu à valeur concessive, souvent mal reconnu(e) : Jupiter frappe les troupeaux innocents « alors que les sacrilèges, les assassins et les incendiaires (attention : *incendiariis* n'est pas *incendiis* !) sont impunis ».

-Enfin, la phrase se termine sur une comparative conditionnelle introduite par *quasi* + subjonctif présent (à rendre ici impérativement par « comme si » et non par « sous prétexte que ») : Jupiter convoque les dieux en assemblée « comme s'il y avait en lui-même trop peu de '*consilium*' » : on atteint là les limites des possibilités de la traduction : en latin *consilium* est polysémique et désigne à la fois l'assemblée et la résolution ; Sénèque veut dire bien sûr, avec beaucoup d'humour, que Jupiter convoque les dieux en assemblée « comme s'il n'y avait pas en lui suffisamment de résolution », i. e. « comme s'il n'était pas lui-même capable de prendre une décision ».

Phrase 3 : *Illam laeta esse et placata fulmina quae solus excutiat, perniciose quibus mittendis maior turba numinum intersit ?*

-Beaucoup de copies n'ont pas vu que cette phrase, dont la principale est une proposition infinitive (*Illa laeta esse et placata fulmina*), dépend toujours de *credere* (« et de croire que... »). Le sujet de *excitiat* est toujours Jupiter. Les gens croient que les éclairs que Jupiter envoie seul sont d'heureux augure (*laetus*, sens 3 de Gaffiot) et favorables (*placatus*, sens 1 « bienveillant »). Sur cet aspect, voir par exemple le chant II de l'*Enéide* : Anchise refuse de quitter Troie malgré les supplications d'Enée ; Jupiter envoie alors des éclairs, qu'il analyse comme des *omina* favorables, et il se décide à suivre son fils.

-*perniciosa quibus mittendis maior turba numinum intersit* : beaucoup d'erreurs sur ce syntagme, un peu difficile il est vrai. Après avoir évoqué les éclairs favorables (ceux que Jupiter envoie seul), Sénèque évoque les éclairs que la foule juge « mauvais, funestes, pernicieux » (*perniciosa*) ; *quibus mittendis* est un adjectif verbal remplaçant le gérondif, et qui donc, en tant que tel, perd son sens d'obligation (= *quae mittendo*), au datif car complément de *intersit* (*intersum* qui, comme tous les composés de *sum* se construit avec le datif, signifie « participer à »). Littéralement : « et que funestes < sont les éclairs > à envoyer lesquels participe une assez grande foule de divinités », d'où : « à l'envoi desquels participe... ».

Phrase 4 : *Si a me quaeris quid sentiam, non existimo tam hebetes fuisse ut crederent Iouem iniquae uoluntatis aut certae minus peritiae.*

-*Si a me quaeris* : quelques copies, peu nombreuses, n'ont pas reconnu dans *ab* et l'ablatif la construction normale du verbe *quaerere*.

-*quid sentiam* : proposition interrogative indirecte (d'où le subjonctif), COD de *quaeris*

-*non existimo tam hebetes fuisse* : proposition infinitive, dont le sujet non exprimé (ce qui n'est pas classique) est les Anciens dont Sénèque a indiqué les croyances. Respecter le temps : *fuisse* est un infinitif parfait marquant l'antériorité. Pour *hebes*, ne pas en rester au sens 1 de Gaffiot (dire que les Anciens n'ont pas été « émoussés » n'a guère de sens) ; le sens 2, « qui manque de finesse », est bien préférable.

-*ut crederent Iouem iniquae uoluntatis aut certae minus peritiae* : *ut crederent* : proposition consécutive, comme l'indiquait le corrélatif *tam* ; *credere* + proposition infinitive ; *iniquae uoluntatis aut certae minus peritiae* : génitifs de qualité (souvent bien reconnus) : Sénèque considère que les Anciens n'étaient pas sots au point de croire Jupiter « d'une volonté injuste ou d'une habileté (*peritia, ae*) peu (ce sens de *minus* était attesté dans Gaffiot) assurée ». Quelques problèmes de langue française dans cette phrase : « tellement stupides au point que » ou « tellement stupides pour que » n'est pas français.

Phrase 5 : *Vtrum enim tunc cum emisit ignes quibus innoxia capita percuteret, scelerata transiret, noluit iustius mittere an non successit ?*

-*Vtrum... an* exprime une interrogation double (« est-ce que...ou bien est-ce que... ? »), souvent mal comprise ou mal rendue.

-*quibus innoxia capita percuteret* : relative au subjonctif, dont il convenait de rendre la valeur consécutive.

-*scelerata transiret* : comprendre <*capita*> *scelerata* ; deuxième relative au subjonctif, en parataxe avec, comme très souvent en latin dans ce cas, une valeur d'opposition : « des éclairs tels qu'il en frappait les êtres innocents *mais* épargnait les coupables » (*transiret a*

souvent été mal compris : « passer outre » ne convient guère dans le contexte, « traverser » fait carrément contre-sens).

-*noluit iustius mittere an non successit* : attention aux confusions : *iustius* n'est ni *iustus*, ni *iustior* ; *iustius* est le neutre du comparatif, qui sert de comparatif à l'adverbe. Quand Jupiter a envoyé les éclairs dont on vient de parler, « n'a-t-il pas voulu viser plus juste, ou n'y a-t-il pas réussi ? »

Phrase 6 : *Quid ergo secuti sunt, cum haec dicerent ?*

-Peu de grosses fautes sur cette phrase (très peu de copies ont traduit le déponent *sequor* par un passif), mais beaucoup de traductions trop littérales pour faire vraiment sens (par exemple « qu'ont-ils suivi en disant cela ? »).

-Attention à ne pas traduire, dans une version de concours, *cum* + subjonctif comme *cum* + indicatif (« alors qu'ils disaient cela » = « en disant cela »).

-Il faut comprendre « quel but ont-ils poursuivi / qu'ont-ils voulu dire en disant cela ? ».

Phrase 7 : *Ad coercendos imperitorum animos sapientissimi uiri iudicauerunt ineuitabilem metum, ut aliquid supra nos timeremus.*

-*Ad coercendos imperitorum animos* : adjectif verbal remplaçant le gérondif de nouveau = *ad coercendum animos* (*ad* + accusatif du gérondif pour exprimer le but). *Imperitus*, en contexte, ne veut pas dire « malhabile, inexpérimenté » mais plutôt « ignorant ». De même, *sapientissimi uiri*, ce n'est pas « les hommes les plus savants », mais « les plus sages » (dimension morale et non seulement intellectuelle).

-*iudicauerunt ineuitabilem metum* : attention aux traductions automatiques : « ont jugé une crainte inévitable » ne veut rien dire. Il fallait dire « ont jugé que la crainte était inévitable » ou mieux encore « indispensable ».

-*ut aliquid supra nos timeremus* : proposition finale ; attention *aliquid* (neutre) n'est pas *aliquem*, donc « quelque chose » et non « quelqu'un ».

Phrase 8 : *Vtile erat in tanta audacia scelerum esse aduersus quod nemo sibi satis potens uideretur.*

-Le sujet de *erat* (avec *utile* comme attribut) est une proposition infinitive dont le sujet (antécédent de *quod*) est sous-entendu : *esse <aliquid> aduersus quod...* (« qu'il y ait quelque chose contre quoi... »).

-*nemo sibi satis potens uideretur* : « ...contre quoi personne ne se croie (tour *uideor mihi*) / ne se juge assez puissant ».

Phrase 9 : *ad conterrendos itaque eos quibus innocentia nisi metu non placet posuerunt supra caput uindicem, et quidem armatum.*

-*ad conterrendos eos* : encore une fois un adjectif verbal remplaçant le gérondif. = *ad conterrendum eos...*

-*quibus innocentia nisi metu non placet* : littéralement « ceux à qui l'innocence ne plaît pas, si ce n'est par la crainte (*metu*, ablatif) ».

-*uindex* : le sens de ce terme a souvent été mal perçu. Compte tenu de ce que dit Sénèque (les dieux sont là pour « maintenir » dans le droit chemin les âmes des hommes), le sens ne

peut guère être celui de « protecteur » (sens 2 de Gaffiot) ; il faut plutôt aller au sens 3 : « vengeur, qui punit ». *Quidem* apporte un renforcement : « une instance punitive, et qui plus est armée ».

II. Thème

Je sais que votre occupation est importante et sérieuse. Vous voulez savoir ce que vous êtes et ce que vous serez un jour, quand vous cesserez d'être ici. Mais, dites-moi, je vous prie, vous peut-il tomber dans l'esprit que ces philosophes, dont vous lisez les écrits avec tant de soin, aient trouvé ce que vous cherchez ? Ils l'ont cherché comme vous, Monsieur, et ils l'ont cherché vainement.

Le jury avait choisi cette année un passage de *L'homme qui veut connaître toute chose ne se connaît pas lui-même*, que Saint-Evremond publia en 1647, après des entretiens avec Gassendi. La syntaxe de l'extrait, classique, ne posait pas de difficulté.

Nous rappelons pour mémoire aux candidats, qui doivent néanmoins, les connaître, les différentes étapes par lesquelles il faut passer pour réussir un thème latin :

-Parfaite compréhension du texte français (ici, en particulier, valeur du « vous », explicité dans la dernière phrase par « Monsieur » : il s'agissait donc d'un « vous » français de politesse, qui n'existe pas en latin).

-Détermination de la liaison logique entre les phrases, puisque vous savez que, sauf cas exceptionnel, le latin coordonne toutes les phrases : il faut donc déterminer quelle conjonction de coordination utiliser (*itaque* n'est pas *ergo* ni *enim*), quelle place leur donner (certains candidats semblent ignorer que *enim* se met en deuxième position dans la phrase), maîtriser l'usage des relatifs de liaison (qui excluent l'usage d'une conjonction de coordination, puisqu'ils en tiennent lieu). Tout cela est important, car l'absence de coordination ou l'emploi d'un lien logique mal venu sont évidemment sanctionnés.

-Transposition du texte français en latin, en respectant les spécificités de cette langue (ici, on l'a dit, absence de pluriel de politesse ; plus largement, goût du concret, de la subordination plutôt que de la juxtaposition...).

-Vérification du classicisme du vocabulaire et des structures syntaxiques employées, puisque les règles canoniques du thème latin n'autorisent que le « cicéronianisme » ou presque (vérification doit être effectuée dans Gaffiot que les mots et tournures employés sont porteurs du « label » César ou Cicéron – exception faite, dans ce dernier cas, du corpus de la *Correspondance*, qui est moins classique que celui des traités et des œuvres oratoires). S'agissant du vocabulaire, le jury est ouvert et prêt à accepter de menus ajustements, mais les traductions littérales qui ne « sonnent » absolument pas latin, sont pénalisées.

-Relecture scrupuleuse du texte non pas phrase après phrase, mais en procédant de manière ciblée, par catégories grammaticales.

Le thème latin implique bien entendu de maîtriser parfaitement la morphologie et la syntaxe latines. Cette année, les principaux points d'achoppement – les plus graves – ont été :

- la construction du verbe *scio* (un certain nombre de *scio quod*)
- la syntaxe de l'interrogative indirecte (souvent confondue, manifestement, avec une relative), et notamment l'expression du futur en interrogative indirecte.
- l'impératif irrégulier du verbe *dico* (*dic* et non *dice*).
- l'expression du temps (un nombre trop élevé de « un jour » traduit par *unus dies* !).
- les règles d'emplois des corrélatifs de la consécutive, qui, dans la grammaire normative du thème, ne sont pas les mêmes selon qu'ils portent sur un adjectif ou un adverbe – *tam* – ou sur un verbe – *ita, sic, tantum, adeo, eo*).
- la confusion entre l'interrogative indirecte et la conditionnelle (en français toutes deux introduites par « si »).

Plus largement, le jury conseille d'aller vers la simplicité au lieu de se lancer dans des tournures complexes, souvent mal maîtrisées (la volonté, d'ailleurs pas très bien venue, d'utiliser un double datif dans la première phrase, a par exemple donné lieu à des erreurs). Par ailleurs, même si on apprend qu'« en latin, le verbe se met à la fin », certaines copies produisent des phrases complexes se terminant sur une cascade de verbes, tous rejetés en fin de phrase, ce qui n'est pas la bonne solution.

La première phrase était simple, à condition, on l'a dit, de bien avoir vu que le « vous » était un vous de politesse, traduit en latin par une 2^e personne du singulier, et de bien construire *scio* avec une proposition infinitive. Pour « occupation », le jury a accepté les termes de *labor, occupatio* et *studium* ; ont été rejetés *opus* (trop concret) et *cura* et *negotium* (trop abstraits ou trop précis) ; « votre occupation » : il fallait impérativement passer par nom + adjectif possessif (*negotium tuum*) et non par nom + pronom personnel au génitif (*negotium tui*). Pour « important et sérieux », *gravis et serius* ont été le plus souvent proposés. Le jury a donc accepté des tournures assez littérales, type *negotium tuum magnum seriumque esse* (quoique la tournure *esse* + datif ait été préférable : *negotium magnum esse tibi*), tout en valorisant des formulations du type : *te res magnas seriasque agere*.

Le lien entre la deuxième phrase et la première phrase était d'ordre explicatif (l'occupation de l'interlocuteur est sérieuse ; *en effet*, il cherche à se connaître) : *enim* était donc la conjonction de subordination la plus appropriée. Beaucoup d'erreurs ont été dues dans cette deuxième phrase à la confusion entre proposition interrogative indirecte et la proposition relative (qui conduisait à traduire « ce que » par *quod* et à mettre le verbe à l'indicatif). Des fautes ont également été commises sur « ce que » (*quid*), traduit comme « qui » (*quis*). Il fallait, on l'a dit, connaître la façon dont, en l'absence de subjonctif futur, le latin exprime le futur (« vous serez ») dans l'interrogative indirecte : il passe par la périphrase participe futur + auxiliaire *esse* au subjonctif présent dans un contexte au présent, au subjonctif imparfait dans un contexte au passé ; donc ici : *et quid futurus sis*. « Un jour » porte sur l'avenir : *olim* et *quondam* ne sont pas classiques dans cet emploi, il fallait préférer *aliquando*. « Quand vous cesserez d'être ici » : la morphologie du futur n'est pas toujours bien maîtrisée et confondue avec celle du subjonctif (sans compter les barbarismes qui consistent à construire un futur en –bo, –bis... pour les verbes des 3^e et 4^e

conjugaisons) ; mieux valait traduire « vous cesserez d'être » (emploi du verbe *desinere* par exemple) qu'un simple « quand vous ne serez plus » (*non...iam*), qui simplifiait à l'extrême. « Ici » a été diversement traduit : le jury a accepté le simple *hic*, mais aussi *in terris* (préférer ici le pluriel au singulier : *in hac terra* signifie plutôt « dans cette région »).

La troisième phrase était la plus longue du thème et elle a donné lieu à bien des fautes dont la plus grave, nous l'avons dit, était, si l'on voulait la traduire par une interrogative indirecte (ce qui était, en latin, plutôt bienvenu : « dites-moi, je vous prie, s'il vous peut tomber en l'esprit que... »), de confondre cette interrogative indirecte, introduite par l'enclitique *-ne* ou par *num*, avec une conditionnelle introduite par *si*. Attention, nous l'avons dit, aux verbes *dicere*, *ducere*, *facere* et *ferre*, qui ont un impératif irrégulier (*dic*, *duc*, *fac*, *fer*). L'expression « je vous en prie » se traduit banalement en latin par *oro te* ou *quaeso*. Pour « vous peut-il tomber dans l'esprit », deux difficultés : pour « tomber dans l'esprit », le littéral *cadere in mentem* était maladroit, mais *in mentem uenire* parfaitement cicéronien ; pour « peut-il », la traduction la plus simple consistait à employer le verbe *posse* en lui donnant pour sujet le syntagme *in mentem uenire* + datif éthique du pronom *tu* (*dic mihi num tibi in mentem uenire possit...*). « Que ces philosophes...aient trouvé ce que vous cherchez » devait être rendu par une proposition infinitive, sujet de *in mentem uenire*. Pour « ces » philosophes, on pouvait admettre le simple anaphorique *eos*, mais aussi le péjoratif *istos* (Saint-Evremond n'a manifestement pas une très bonne opinion d'eux), voire, avec ironie, le mélioratif *illos*. « Aient trouvé » : il était difficile, en latin, de rendre l'idée de doute contenue en français dans l'emploi du subjonctif, puisqu'on est en proposition infinitive ; une solution consistait à employer l'adverbe *forte* (« d'aventure »). « Ce que vous cherchez » est ici, à l'inverse de la deuxième phrase, non pas une interrogative indirecte mais une relative : la proposition est donc introduite par *quod* et elle est normalement à l'indicatif, même si un subjonctif d'attraction modale est possible et a été accepté. « Dont vous lisez les écrits avec tant de soin » : quelques erreurs sur le cas du pronom relatif, ici impérativement au génitif, cas du complément du nom ; les erreurs sur « avec tant de soin » ont été commentées au début de ce rapport (on attendait *tanto studio* ou mieux *tanta cura*) ; « les écrits » a généralement été traduit par *scripta* ou *libros*.

La quatrième et dernière phrase constitue une sorte de réponse à la question rhétorique posée précédemment ; on pouvait l'introduire par *certe* ou *quidem*, ou, ce qui était sans doute la meilleure solution, par un relatif de liaison (attention au genre de ce « l' » COD, forcément neutre, pour renvoyer à toute la proposition qui précède). Il fallait conserver la récurrence verbale « ils l'ont cherché » Dans la syntaxe de la comparative (« comme vous »), ne pas oublier que le subordonnant de comparaison (*ut*) est annoncé dans la principale par un corrélatif (*ita*, *sic...*). Pour « vainement », on pouvait songer à *nequiquam* ou *frustra*.

Pour terminer ce rapport, le jury tient à signaler qu'en dépit de certaines copies révélant à l'évidence une connaissance insuffisante de la langue latine, il a été très satisfait d'un nombre important de thèmes, qui témoignent d'une bonne connaissance de la syntaxe et de la morphologie, ainsi que d'un réel « sens » du latin.

